

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	1 (1924)
Heft:	9
Artikel:	Agnes Ayres
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-729071

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les traditions anciennes et les transformant pour son compte sans en atténuer l'apréte barbare, a voulu les adapter à un milieu déjà chrétien. Sieglint fait dire des messes, Kriemhilde et Brunehilde s'insultent l'une l'autre sur les degrés de la cathédrale de Worms ; mais ces personnages, originarialement, sont étrangers à l'idée chrétienne : ils viennent en droite ligne de l'ancienne légende scandinave, de la sombre mythologie d'Odin.

L'on peut reconnaître, en effet, dans les *Nibelungen*, les vestiges du grand mythe du Nord, le mythe de Sigurd (Siegfried), héros vainqueur du Dragon, personnification du Soleil et du jour — reconnaissable dans l'Hercule fabuleux de la Grèce et jusque dans l'Achille homérique dont on a reconstitué les exploits dans un autre grand film que nous verrons bientôt sous le titre d'*Hélène ou la prise de Troie*. Ces traditions mythiques des *Eddas* islandaises se répètent, plus ou moins développées, dramatisées, altérées dans les diverses *Sagas* du Nord ; la Germanie les adopte, les incorpore à ses traditions propres, et les modifie profondément.

Quoiqu'il en soit, l'épopée des *Nibelungen*, en sa grandeur sinistre, est une œuvre de la plus haute importance historique et poétique. Elle est composée de quarante chants. Elle a exercé au point de vue linguistique une immense influence ; au point de vue littéraire, elle a fixé une tradition nationale fortement sapée par les tendances sociales de l'Allemagne moderne au crépuscule du grand Empire germanique.

Le chant des *Nibelungen* est le chant du cygne d'un grand peuple qui sombre dans le régime dissolvant de la république ; ce sont les dernières évocations d'un moribond qui voit passer comme une ombre sa glorieuse histoire et murmure tout bas les paroles de Parsifal :

« Je me suis égaré dans des erreurs infinies. Et le dernier sentier qui menait au salut a disparu devant moi. »

Nous ne manquerons pas de beaux films

M. J. M. Boimond, qui vient d'installer une Agence de location à Genève, avenue Gallatin, 1, nous informe qu'il va présenter une série de films de premier ordre et vous allez en juger : Une nouvelle série de *Dudule*, dont le premier, *Dudule chez les Brigands*, va sortir incessamment, puis *L'Ornière*, avec Signoret, Ginette Maddie et de Gravonne, *La Nuit du Vendredi 13*, avec André Nox. Un documentaire sur un voyage en Amérique du Sud, *Gaspard le Loup*, avec le fameux chien Rin-Tin-Tin, Wallace Beery, Eva Novak, Irwin Cummings, etc., etc. Nous souhaitons bonne chance à M. Boimond et il en a besoin car la lutte est chaude en ce moment sur le terrain de la concurrence du film en Suisse.

NACH BERLIN

Les acteurs français paraissent trouver en Allemagne un accueil singulièrement attrayant si l'on en juge par le nombre d'artistes de cinéma qui tournent actuellement dans les studios berlinois : Gabriel de Gravone, Soava Gallone, Denise Legeay, José Dovert, Paul Guide, même Ginette Maddie s'est aventurée dans le camp ennemi. On commence donc à oublier ?

D'autre part, certaines firmes françaises se livrent à une sérieuse enquête sur les capacités d'achat de l'Allemagne et l'on voit apparaître des possibilités d'échanges qui marquent le début d'une ère nouvelle, laquelle, dit le *Journal*, « peut être féconde en heureux résultats pour l'industrie nationale française ».

Les Allemands pourront donc à l'avenir s'éviter de camoufler leurs films pour leur donner l'apparence d'être tournés *irgendwo* . On pourra revoir des plein air allemands sans craindre que le public germanophobe ne crève l'écran ; quand ça rapporte on est mieux disposé et on trouve que le barbare a du bon.

Le Lion des Mogols

Ivan Mosjoukine, dans le rôle du prince Sing, s'affirme une fois de plus, comme un tragédien hors pair.

C'est Jean Epstein qui a réalisé à l'écran cette dramatique aventure d'un jeune prince hindou qu'un acte de généreuse révolte a contraint à l'exil et qui, devenu vedette cinématographique, entre en lutte avec ceux qui jaloussent ses succès, son origine, sa beauté.

La Coco et la Comédie Française

M. Roger Gaillard, pensionnaire de la Comédie-Française, trouvant que sa société n'est pas assez « coco », a été pris en flagrant délit de trafic illicite de la fameuse drogue stupéfiante. L'artiste ne faisait en somme qu'intensifier son rôle, extra muros.

L'Écran Illustré
est en vente dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux

LA BÊTE TRAQUÉE
est un film édité par Aubert, tiré d'un roman du Second Empire, qui a pour titre « Marielle Thibaut ». Nous y voyons les deux protagonistes que le braconnier. Folle de désespoir, de colère et de dégoût, Marielle court chez Firmin (Van Daele) qui, pareil à la bête aux abois, tient



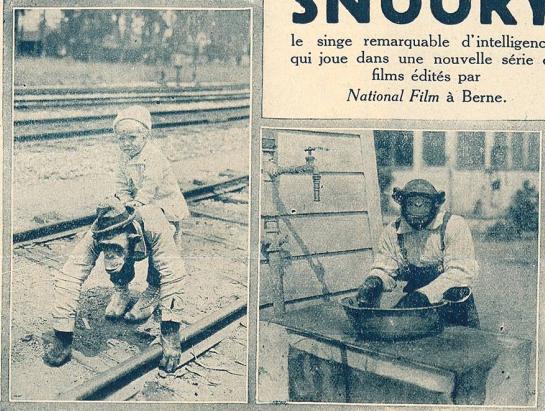
Le chatelain et Aubert le piqueur, qui aimait secrètement Marielle, surviennent et la trouvent presque privée de raison, hébétée, devant le cadavre du misérable qu'elle aimait.

de « Nène », Van Daele, qui joue le rôle d'un braconnier criminel, et France Dheila (Marielle) épaise de « La Bête traquée » (Van Daele).

Le garde-chasse, père de Marielle, a été tué ; on recherche l'auteur du crime, qui n'est autre

SNOOKY

le singe remarquable d'intelligence, qui joue dans une nouvelle série de films éditée par National Film à Berne.



Alice Day

Marceline Day

Ces deux sœurs sont actuellement très populaires en Amérique. Alice Day qui a été un partenaire de Norma Talmadge dans « SECRETS » va bientôt commencer la réalisation d'un grand film. Serait-ce une nouvelle étoile qui brille à l'horizon. Quant à sa sœur Marceline, elle fait partie de la « famille des „Bathing Girls“ qui mène à tout comme le journalisme.



VIOLETTES IMPÉRIALES

Ce titre, d'une poésie infinie, ne pouvait que convenir à l'intrigue d'un film dont l'action se passe à la cour du deuxième Empire. Le roman, car c'en est un, s'élabore en 1850 à Séville, entre une jeune fille de l'aristocratie et une petite bouquettière qui chante la nuit dans un cabaret ; ici l'auteur n'a pas pris le contraste des classes pour manger du noble, il a de Eugénie de Montijo de Guzman, future impératrice, une femme sympathique au cœur aussi noble que celui de la roturière dont la grandeur d'âme se révèle au dénouement. Cette impartialité est à noter car elle est très rare chez les scénaristes.

La petite bouquettière voile le réticule de M^e de Montijo qui non seulement ne fait pas arrêter la voleuse mais vient en aide à sa famille. Violetta, reconnaissante, prévient sa bienfatrice que son fiancé n'est pas digne d'elle parce qu'il lui a fait la cour un soir au cabaret.

Les fiançailles sont rompues et ces événements changent la destinée de M^e de Montijo qui, trois ans après, épouse l'Empereur Napoléon III et devient impératrice.

C'est au tour de l'Impératrice à se souvenir de la petite bouquettière dont elle fait une dame d'honneur. Mais dans la famille de Violetta il y a un récalcitrant, un révolté, affilié au Parti révolutionnaire, c'est Manuel, le propre frère de Violetta, qui a permis, par son espionnage, de perpétrer un complot contre la vie de l'Impératrice. Une machine infernale doit faire sauter sa voiture. Violetta ne voulant pas trahir son frère, décide de se substituer à l'Impératrice pour lui sauver la vie. Ce geste est plus beau et plus noble que celui de son frère, heureusement la voiture de l'Impératrice a été garnie de fleurs, un élégant capitonnage de violettes impériales et ce matelas humide a protégé Violetta contre les flammes et la déflagration de l'explosion. Violetta vivra pour épouser M. de Saint-Affremont, lieutenant au régiment des guides de Sa Majesté qu'elle avait eu la délicatesse de ne pas vouloir épouser à cause de son origine et de son passé.

L'héroïsme de Violetta est un titre de noblesse qui vaut celui de son frère et le roman s'achève dans la joie, sous le soleil de Séville. Ce film passe cette semaine à la Maison du Peuple à Lausanne.

Nathalie Lissenko

Jean Epstein réalise en ce moment un drame où Nathalie Lissenko nous donnera la mesure de son talent.

La renommée de cette artiste n'a cessé de croître avec chacune de ses productions, et notamment *Calvaire d'amour*, *Kean* et *Les Ombres qui passent*.

Au cours des prises de vues, Nathalie Lissenko avait été frappée de cécité temporaire : elle dut rester de longs mois dans l'obscurité la plus absolue ; fort heureusement elle est à présent complètement rétablie, ainsi qu'en témoignera son émouvante interprétation de *L'Affiche*.

AGNES AYRES

Originaire de Chicago, suivait ses cours à l'école lorsque son frère lui proposa un jour une visite au studio dans lequel il travaillait alors. Un des metteurs en scène lui fit tourner un bout de film et Agnès Ayres était acquise à l'écran.

Agnès Ayres est très simple, elle vit à Hollywood avec ses parents dans une charmante maison dont la roseraie est célèbre. C'est Agnès Ayres qui est son propre jardinier et les fleurs n'en sont que plus belles.

Cette actrice adore le footing, et vit en petite bourgeoisie dans un intérieur calme et sans faste.

Lisez L'ÉCRAN ILLUSTRE